

d'après un manuscrit du seizième siècle intitulé *Inscriptiones Fr. Desiderii Lignaminei Patavini*, et qui était conservé aux archives de S. Augustin de Padoue, on lisait cette épitaphe<sup>1</sup> :

ARSENIO APOSTOLIO  
EPIDAVRIENSI EPISCOPO  
QUI SACRAS LITERAS ET VTRAMQVE LINGVAM  
SVA ERVDITIONE BEAVIT  
GEORGIVS CORINTHIVS  
NEPOS SVAVISS. POS.

Le naïf auteur de l'*Histoire ecclésiastique* raconte que le cadavre d'Arsène fut retrouvé intact, tout noir, et gonflé comme un tambour<sup>2</sup>. On sait que la conservation des corps dans le tombeau, considérée par les Latins comme une marque de sainteté, passe aux yeux des Grecs pour un signe certain de réprobation. On pense bien que nous n'attachons aucune importance au récit du crédule chroniqueur; nous ne le citons que pour avoir l'occasion de dire qu'il est très probable que les restes d'Arsène furent exhumés, lorsqu'on procéda à la reconstruction de l'église Saint-Georges; car, à cette époque, le sol dut subir un bouleversement dans lequel disparurent un certain nombre de dalles funéraires, notamment celle d'Arsène Apostolios.

Pour les publications d'Arsène de Monembasie, consulter les nos 9, 61, 62, 86, 88, 89, 92, 93 du tome I<sup>er</sup>, et le n° 236 du tome II.

Les manuscrits copiés de la main de A. Apostolios ne sont pas rares dans les bibliothèques de l'Europe occidentale<sup>3</sup>; notre Bibliothèque nationale en possède plusieurs; elle possède aussi, au département des imprimés, un exemplaire de l'*Anthologie*<sup>4</sup> (édition de Janus Lascaris) annoté par Arsène,

---

hommes capables de les conseiller et de leur prêter assistance, et il ajoutait : σύν τούτοις  
\* δὲ ἔστω καὶ ὁ πάντα ἄριστος κύριος Γεώργιος ὁ Κορίνθιος, ἱκανὸς ὢν ἔργῳ τὰ μέγιστα  
ἡμᾶς ὠφελεῖσαι. Et à la fin de cette exhortation, on lit ceci : συναίνουντος καὶ ἐμοῦ  
Γεωργίου κόμητος τοῦ Κορινθίου, ὁ ἡμέτερος δεσπότης τὰ ἔνωθεν εἰρημμένα γέγραφε  
(Lami, *Deliciae eruditorum* [tome portant au v° du titre : *Gabrielis Severi et aliorum  
Graecorum recentiorum epistolae*], Florence, 1744, pp. 203-204). Ce fut apparemment  
après la cession de Monembasie que Georges Corinthios alla se fixer à Venise.

1. J. Veloudo, *Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία*, pp. 163-164.
2. *Turcograecia*, p. 151.
3. Voyez Gardthausen, *Griechische Palaeographie* (Leipzig, 1879, in-8°), p. 315. Mais cette liste pourrait être facilement augmentée.
4. Cet exemplaire, revêtu d'une belle reliure aux armes de Henri II, est coté : Y 503, Réserve. Il a appartenu à François d'Asola, comme en fait foi la note qui se trouve à la marge inférieure du f. 2 recto.

